

Fille de

1 – L'artiste

Comme tous les matins, vous arrivez à votre bureau une bonne demi-heure avant le début des consultations, histoire de pouvoir prendre une tasse d'un quelconque liquide bouillant en paix tout en triant votre paperasse.

Et comme à peu près une fois par semaine, malgré l'heure matinale, il y a déjà quelqu'un dans la salle d'attente. Aujourd'hui, c'est une silhouette maigrichonne en baskets et survêtement qui se trémousse nerveusement sur l'une des chaises en plastique.

Vous n'êtes pas particulièrement du matin (ni du midi, ni du soir, il est vrai), mais vous n'avez pas le cœur à la laisser mariner dans son jus encore une trentaine de minutes, aussi l'invitez-vous à entrer sitôt votre bureau déverrouillé.

Elle se lève timidement, s'avance, et cache difficilement sa stupéfaction devant le dépouillement de la pièce. Deux chaises pliantes installées de part et d'autres d'une table, leurs sœurs au repos dans un coin, une armoire métallique à tiroirs. C'est à peine s'il y a une fenêtre, qui donne sur le béton de l'immeuble d'en face.

« Désolé, ce n'est pas très confortable, mais c'est tout ce que la mairie a bien voulu m'accorder. »

Vous ne jugez pas bon d'épiloguer sur votre tentative d'installer, à vos frais, des fauteuils plus confortables, et d'avoir dû remettre en place les anciennes chaises suite à une injonction de l'administration. Le petit fonctionnaire qui s'occupe de la gestion de ces locaux vous déteste, et fait tout ce qu'il peut pour vous pourrir la vie avec une médiocre méchanceté somme toute banale.

Votre visiteuse matinale acquiesce et prend place gauchement sur une chaise, clairement intimidée. Quant à vous, vous allez vous chercher un truc chaud dans un gobelet en plastique à la machine, lui demandez si elle veut quelque chose, et elle vous oppose, comme vous vous y attendiez, un refus poli presque inaudible.

Après quelques ronronnements mécaniques, vous recevez votre pitance, revenez, vous asseyez à votre tour, avalez d'une traite votre remontant, manquez de vous brûler la langue et la gorge, puis démarrez l'entretien.

La personne effrayée en face de vous est de taille moyenne, a la capuche de son sweat rabattue sur ses yeux, possède un physique androgyne, et démontre de façon générale tous les symptômes d'une grande timidité.

Comment allez-vous procéder ?

Vous lui parlez de vous pour la mettre en confiance ? Rendez-vous au [17](#).

Vous l'encouragez à parler d'elle ? Rendez-vous au [7](#).

Vous attendez simplement qu'elle dise quelque chose ? Rendez-vous au [28](#).

2

« Si nous en venions aux raisons de votre visite ?

— Oh, ça. »

Elle croise les jambes, paraissant soudain très ennuyée.

« En fait, je suis venue par simple curiosité. Je n'ai entendu parler de cette permanence que tout récemment, via un discret article sur les réseaux sociaux et j'étais intriguée de voir un nom aussi illustre y figurer. Par la suite, je n'ai pas pu résister à l'idée de venir voir de moi-même ce qu'il en était.

Donc... Pourquoi Hope, conseillère de l'extrême, quand vous auriez pu être n'importe quoi d'autre avec vos antécédents ? »

Elle commence vraiment à vous fatiguer.

Si vous lui rappelez que vous n'êtes pas là pour distraire les badauds, rendez-vous au [47](#).

Si vous répondez patiemment à ses questions, rendez-vous au [8](#).

3

Notez le Code Violence.

Vous vous dirigez tranquillement vers l'armoire, l'ouvrez, en sortez de la bande médicale et du désinfectant et entreprenez de soigner convenablement vos phalanges amochées. Vous avez machinalement frappé avec votre main directrice, vous devez donc manier le matériel de l'autre, ce qui est peu pratique. D'autant que les râles et les injures en rafale de votre dernier visiteur qui n'en finit pas de se traîner hors d'ici sur un genou vous empêchent de vous concentrer.

Lorsqu'il réussit enfin à atteindre la sortie, vous devez lui lancer son sac qu'il avait oublié. Il le reçoit dans la hanche et manque de retomber sous l'impact, se rattrape au battant, lâche un nouveau chapelet de grossièretés, puis s'empresse de ramasser ses affaires et de déguerpir du mieux qu'il peut.

Si vous avez le Code Message, rendez-vous au [39](#).

Sinon, rendez-vous au [20](#).

4

La conversation commençant à durer, et John vous connaissant bien, il remarque votre petit manège pour lui cacher votre main.

« Mais... Tu es blessée ? »

Vous l'arrêtez aussitôt avant qu'il ne s'emballe.

« Tout va bien John.

— Tout ne va pas bien. C'est une blessure fraîche. Et... »

Il observe attentivement la table.

« ... Il y a des impacts qui n'étaient pas là la dernière fois là-dessus aussi. Hope, que s'est-il passé bon dieu ? »

Si vous lui racontez toute l'histoire, rendez-vous au [37](#).

Si vous coupez court à ses interrogations, rendez-vous au [18](#).

5

« Envoyer cette gamine dans la fosse aux lions pour qu'elle se fasse manger toute crue, ça te paraissait une si bonne idée que cela ?

— Les gens ne sont pas toujours aussi fragiles qu'on veut bien les croire. Surtout si d'autres croient en eux. Regarde John.

— John a deux fois son âge, et trois têtes de plus qu'elle.

— Certes. Mais six mois auparavant, il avait peur de tout et de tous, vivait enfermé chez lui dans la terreur. Les silhouettes chétives d'hier peuvent devenir les géants de demain. »

Si vous avez le Code Souvenir, rendez-vous au [29](#).

Sinon, rendez-vous au [45](#) si vous disposez de l'un des codes suivantes : Vocabulaire, Fureur, Carrière.

Dans les autres cas, rendez-vous au [50](#).

6

« Nos choix cosmétiques et vestimentaires ne sont jamais anodins. Ils sont révélateurs de notre niveau de richesse, de notre position sociale, de certains aspects de notre personnalité. Ma mère... »

Singulier involontaire et assez symptomatique dont vous ne sauriez dire si votre interlocutrice l'a remarqué.

« ... se bat, entre autres, pour que ces choix nous reviennent à nous en temps qu'individus, et nous ne soient plus imposés par l'environnement. Notamment dans le cadre du travail, mais pas que. Ses tenues hors-normes sont avant tout un acte militant.

— Oui, je sais tout cela. Le maquillage funéraire avait particulièrement fait scandale à l'époque. Mais cela soutient l'idée que vous devriez vous habiller de façon moins *normale*. »

Vous vous retenez de soupirer.

« Je poursuis un autre combat, complémentaire. Le droit d'appartenir à une communauté, de s'y reconnaître, sans avoir en adopter tous les codes. Aussi bien à l'intérieur de celle-ci qu'à l'extérieur. »

Elle comprend où vous voulez en venir.

« Vous êtes en train de me faire la morale, c'est cela ? De me dire que je ne devrais pas vous juger à la saturation des couleurs que vous portez ? »

Un sourire torve s'affiche ensuite sur son visage.

« Intéressant. Suivant le même raisonnement, qu'est-ce que ma tenue vous apprend sur moi ? »

Vous avez bien une réponse à cette question, mais vous sentez qu'elle ne va pas lui plaire.

Si vous la lancez quand même, rendez-vous au [15](#).

Sinon, rendez-vous au [2](#).

7

Le silence retombe sitôt votre demande exprimée. Vous attendez. Puis, enfin, d'une toute petite voix :

« Je suis graffeuse. »

Le *street art* n'est pas vraiment votre spécialité, mais vous acquiescez.

« Je fais des vanités. »

Vous vous creusez la cervelle.

« Si je me souviens bien, ne s'agit-il pas d'un genre de peintures de la Renaissance ? Des œuvres sinistres avec des crânes ? »

Votre remarque volontairement désinvolte la pique au vif, et pour la première fois de cette conversation, son niveau sonore dépasse le murmure et vous sentez une flamme dans ses paroles :

« *Surtout* populaire à la Renaissance, mais qui a des racines bien plus anciennes et n'a jamais réellement disparu. Quant au crâne, c'est un symbole récurrent mais non nécessaire.

L'unique règle est que chaque œuvre doit rappeler l'éphémérité de l'existence humaine, pas qu'elle doit afficher une tête de mort. De même, elles n'ont pas vocation à être *sinistre*. Au contraire, je les vois comme des rappels constant qu'il faut profiter du peu de temps qui nous est alloué pour le vivre pleinement. »

Vous hochez la tête :

« Loin de moi l'idée de juger quelque chose que je ne connais pas. Cette passion est-elle liée au problème qui nous occupe aujourd'hui ? »

Elle hésite. Ne sait pas si elle peut vous faire confiance.

« Je peux être assez... obsessionnelle à propos du graf'. Une fois... J'ai failli m'empoisonner. À cause des vapeurs. Malgré le masque. Alors que je graffais les murs de ma chambre. Problème d'aération. Mes parents étaient fous d'inquiétude. Ils m'ont interdit de retoucher une bombe.

— Et vous leur avez désobéi. »

Ce n'est ni une question, ni un jugement, simplement un constat.

« Oui.

— Vous vous débrouillez comment ?

— J'ai un petit boulot pour me payer les bombes. Ensuite, je graffe où je peux.

— Donc pas uniquement là où c'est autorisé.

— Oui. »

Vous la laissez formuler elle-même son problème.

« Graffer chez moi, ce n'est plus possible, et cela ne l'a jamais vraiment été de toute façon. Mes parents ont juste été tolérants un moment. Et les spots officiels se comptent sur les doigts d'une main.

Alors, je fais comme tout le monde. Je graffe dans les coins vides. Mais c'est dangereux. Y'a les flics et ceux qui les appellent. Ainsi tous les types qui n'ont pas plus le droit d'être là que moi, mais plus costauds ou en bande.

— Vous avez déjà eu des problèmes. »

Là aussi, c'est un simple constat. Elle confirme d'un mouvement du menton :

« Je m'en suis tiré avec quelques égratignures, car ils étaient trop bourrés pour courir droit. Mais maintenant, je flippe grave. Que ce soit pire la prochaine fois.

Elle lève sur vous ce que vous devinez être un regard plein d'espoir derrière le bord de sa capuche.

« Ps... Onawa aussi a eu des problèmes de ce genre. Elle faisait rien de mal, mais elle était dans l'illégalité, et des gens mauvais voulaient la faire souffrir. Je me demandais si... Vous auriez des conseils. »

C'est un résumé un peu idéalisé de la vie de votre mère, qui avait son côté sombre aussi, mais vous comprenez sans problème ce qu'elle veut dire. Les principales raisons pour lesquelles elle était, et est toujours, haïe, et fut recherchée par les forces de l'ordre, sont celles qui ont le moins de sens.

Toutefois, vous ne savez pas trop quoi lui répondre. Ce qui a libéré votre mère d'une partie de ses problèmes, et lui en a créé d'autres, c'est la célébrité. Celle acquise après deux décennies de lutte politique pas vraiment roses.

Si vous lui conseillez :

– De se rabibocher avec ses parents, rendez-vous au [13](#).

– De rejoindre une association, rendez-vous au [27](#).

– De muscler son jeu, rendez-vous au [48](#).

8

Notez le Code Carrière.

C'est une question qui vous est beaucoup posée, et sur laquelle vous avez beaucoup réfléchi, aussi les mots vous tiennent-ils aisément.

« Être la fille d'Onawa, cela ne laisse pas tant de portes ouvertes que cela. Difficile de se dire qu'on va complètement tourner le dos aux idéaux de ses parents et partir élever des chèvres à la campagne.

À partir de là, trouver ma voie n'a pas été si facile. Je ne voulais pas faire comme ma mère, parce qu'elle fait déjà cela très bien et n'a besoin de mon aide sur ce créneau.

Je me suis alors lancé dans des études, beaucoup d'études sur des sujets que j'estimais liés, tout en faisant de l'associatif à côté, sans toutefois jamais me réussir à me fixer. J'avais l'impression d'être utile, mais sentais que je n'exploitais pas totalement les avantages que la nature et une hérédité rebelle m'avait donnés, que je pouvais faire mieux. »

La jeune femme a un petit sourire en coin. Vous le comprenez parfaitement. Il y a une forme d'orgueil déplacé dans cette remarque. Elle résume cependant bien vos pensées d'alors, pas vraiment teintées d'humilité.

« C'est une erreur de Bull qui m'a mis sur la piste. Il cherchait à joindre ma mère pour un coup de main sur une affaire.

— Bull ? »

Et elle éclate de rire.

« Ah oui, *lui*. D'accord. Ça lui va bien.

— Bref, je l'ai aidé moi-même à la place, ne serait-ce que parce que je voulais le voir en vrai une fois, pour savoir si les histoires étaient exagérées. J'ai appris qu'elles étaient en-dessous de la vérité. Et aussi que des opportunités de ce genre me permettaient d'accéder à une frange de la population qu'il n'est pas possible d'approcher normalement. »

Comprenant à qui vous faites référence, elle laisse échapper un sifflement... Enthousiaste ? Admiratif ? Ironique ?

« Vous êtes *vraiment* la fille de vos parents.

— Bref, pour pouvoir travailler régulièrement sur des affaires de ce genre, le moyen le plus simple était d'être reconnue par l'administration comme une spécialiste de ce domaine, ce qui n'était pas la partie difficile, et d'avoir le statut légal d'employé de la fonction publique. De fil en aiguille, il s'est avéré que le poste que j'occupe actuellement répondait à de tels critères tout en respectant mes convictions. »

La dernière partie de votre réponse lui est complètement passé au-dessus de la tête, et elle murmure à haute et intelligible voix :

« Qu'est-ce que vous pouvez me dire de ce qui se passe là-bas ? On raconte tout et son contraire sur ce sujet, mais vous, vous devez connaître un tas d'anecdotes véridiques... et croustillantes. »

De pire en pire. Il est temps de recadrer la conversation.

Rendez-vous au [47](#).

9

« John, je crois qu'il n'est plus nécessaire que nous nous voyons une fois par semaine. »

Il se raidit aussitôt.

« Ta situation s'est grandement améliorée, et tu n'as pour ainsi dire plus besoin de moi. Sauf urgence, une visite par mois devrait faire l'affaire maintenant. »

Il n'est évidemment pas possible de lire directement sur son visage, mais vous le connaissez bien et les mouvements du reste de son corps sont éloquents : Il est en panique.

John a souffert de crises d'angoisse extrêmement violentes pendant des années. Elles s'étaient calmées ces derniers temps, entre autres grâce à vous, mais son état actuel vous fait fortement craindre une rechute.

Si voulez tout de suite le rassurer, rendez-vous au [42](#).

Si vous lui laissez le temps de s'exprimer, rendez-vous au [16](#).

10 – La brute

Le planning d'aujourd'hui est, comme à l'habitude, troué de partout. Vous n'avez pas assez de visiteurs prévus pour remplir une journée du matin au soir, et devez de toute façon conserver certaines plages de libre pour tous ceux qui viennent ici sans prendre rendez-vous à l'avance, sur une urgence, un coup de tête, une poussée d'adrénaline.

Habitué à ce rythme, vous profitez d'une de ces pauses pour travailler à un article, en laissant la porte grande ouverte pour bien indiquer que vous êtes disponible.

Vous n'avez même pas besoin de relever la tête pour deviner les ennuis. Le son de la démarche de l'homme est suffisante, résonnant d'une violence mal contenue, d'une pulsion destructrice. Vous préparant à tout mais surtout au pire, vous daignez enfin regarder le nouvel entrant.

Crâne rasé. Costaud. Marcel et baggy militaire. Amène un sac de sport. Vous détaille de la tête aux pieds. Parle, enfin :

« Ma jolie, dis à ta patronne que quelqu'un voudrait la voir.

— C'est moi la patronne ici. »

L'étonnement se lit sur son visage, comme chez presque chaque personne qui rentre en ces lieux pour la première fois :

« C'est toi la fille de Psy ? Mais tu parais tellement *normale*. »

L'insulte sous-jacente ne vaut même pas la peine d'être relevée.

« Je suis effectivement Hope-Mary Rootless-Johnson. Si vous voulez bien vous donner la peine de prendre une chaise et de m'expliquer votre problème, je verrai ce que je suis en mesure de faire pour vous aider.

— C'est toi qui va avoir besoin d'aide ma jolie. »

Il ouvre son sac. Révélant une batte de baseball.

Typique.

Si vous ne vous laissez pas démonter et commencez l'entretien comme si de rien n'était, rendez-vous au [22](#).

Si vous appelez les secours, rendez-vous au [31](#).

Si vous lui défoncez la gueule, rendez-vous au [3](#).

11

La jeune femme essaye quelques autres sujets de conversation, espérant hameçonner une nouvelle histoire de votre part. Vous ne lui donnez pas satisfaction, elle se refuse à lâcher quoi que ce soit sur elle-même, et la discussion tourne vite court.

Elle finit par expirer un soupir théâtral :

« Vous n'êtes vraiment pas drôle. »

Vous acquiescez de la pointe du menton, bien droite. Elle remballa alors ses affaires et s'en va, non sans quelques ultimes expressions d'insatisfaction exagérées.

Rendez-vous au [30](#).

12

Vous essayez de lancer l'application sans vous faire remarquer. Vous auriez réussi si un de ses concepteurs n'avait pas eu la bonne idée d'inclure un bip bien audible au début de l'enregistrement.

Dès qu'il comprend que vous manipulez votre téléphone, l'homme cesse ses manœuvres d'intimidation et se jette sur vous arme en avant.

Vous décidez alors de vous aussi laisser tomber la subtilité au profit de méthodes plus directes.

Rendez-vous au [3](#).

13

Notez le Code Adolescence.

Vous réfléchissez à haute voix :

« Le point de départ de tous ces ennuis, cela a été cette dispute avec vos parents après votre accident ?

— D'une certaine façon. Mais... J'étouffais déjà avant. Graffer dans sa chambre, ce n'est juste pas possible. Y'a presque pas de place, la surface disponible est minuscule, c'est un calvaire, il faut protéger, le sol, le mobilier, chaque nouvelle œuvre efface l'ancienne... Je voulais déjà travailler à l'extérieur avant qu'ils ne me l'interdisent.

— Je comprends bien, mais pour vous l'autoriser pendant un temps, aussi inconfortable cela soit, c'est que vos parents avaient déjà une certaine tolérance. J'aurais tendance à penser que vous auriez plus à gagner à vous en faire des alliés que des ennemis. »

Elle met un peu de temps avant de vous répondre, avec des trémolos dans la voix :

« Vous ne comprenez pas. Ce sont *des parents*. Toujours tiraillés entre le bonheur de leur progéniture et sa sécurité. Ils avaient peur de l'influence sur moi du graf' et son univers sans oser

m'en couper de force de peur de me rendre malheureuse. L'intoxication leur a fourni l'excuse qu'ils cherchaient désespérément.

Je suis sûr que j'arriverai à un compromis si je pleure beaucoup, mais ce ne sera satisfaisant pour personne. Quelques mètres carrés pour faire passer la pilule au mieux. Je... »

Elle se lève d'un bloc.

« Comment pouvez-vous être la fille de la femme la plus géniale du monde et ne rien comprendre à rien ? »

Elle vous crache cette dernière phrase à la figure avant de s'enfuir en claquant la porte.

Un beau raté que voilà. En même temps, vous n'avez pas brillé. À son âge aussi, vous vous braquiez à chaque fois que quelqu'un évoquait vos parents.

Maintenant aussi de fait. Vous avez juste appris à vous maîtriser.

Rendez-vous au [10](#).

14

Notez le Code Fureur.

Le temps passe et votre colère ne cesse de grandir devant le ramassis d'infamies dont cette ordure se vante. Qu'elles soient réelles, imaginaires, ou plus vraisemblablement, réelles mais exagérées, elles n'en alimentent pas moins votre rage.

« Et tes potes, ils sont où aujourd'hui ? »

Votre soudaine prise de parole au milieu de son monologue le surprend, mais il se reprend dans l'instant :

« Ils devaient être là, mais ils ont flippé. Ils ont peur de ta mère ces cons. Comme si c'était une putain de démons qui allait surgir pour te protéger.

— Quand on appelle le diable, on en voit le bout de la queue. »

Il lance une réplique vulgaire reprenant votre dernier mot et se met à ricaner, puis s'arrête net quand son regard croise le vôtre.

Vous avez eu une fois une conversation bizarre avec Ikebana. Toutes vos conversations avec Ikebana sont bizarres certes, mais celle-là vous est restée en mémoire.

Vous parliez des personnes que vous trouviez les plus flippantes. Vous l'avez élue elle à la troisième place de votre classement personnel, et Onawa à la seconde. Elle était, pour une fois, relativement d'accord avec vous, à un détail près. Selon elle, il fallait décaler presque toute la liste vers le bas, car vous aviez oublié quelqu'un de réellement terrifiant en seconde place.

Les démons accouchent rarement d'anges après tout.

L'imbécile ne se dandine plus, soudain muet, sa prise sur sa batte plus lâche. Probablement qu'il se rappelle à qui il a affaire.

« Tu dégages. Maintenant. »

Il n'obéit pas, pas plus qu'il n'ose reprendre son petit jeu, ses yeux toujours rivés sur les vôtres. Ses mains se sont resserrées sur son arme, mais dans un geste craintif, un peu comme s'il étreignait un doudou.

« C'te regard de sorcière. T'as bien le sang corrompu de ta mère, ça s'est sûr. »

Son malaise est évident, et vous n'avez guère envie de le soulager.

« Pour la plupart des gens, venir en ce lieu demande un courage que vous ne pouvez même pas imaginer. Cela nécessite de vaincre pas mal de préjugés, d'accepter de porter une étiquette considérée comme honteuse. Le plus dur est déjà fait quand ils parviennent à franchir la porte.

Et de l'autre côté de la balance, il y a vous. Un concentré de lâcheté. Chacune de vos actions exprime la peur la plus primaire.

Vous vous cherchez des excuses pour vos pulsions violentes. Vous choisissez la façon de les consommer avec le moins de risques de retour de flamme, vous attaquant à des personnes vulnérables, vous restreignant dans vos actions pour rester dans les cases qui se finiront au pire avec un dépôt de plainte sans suite.

Et maintenant, vous êtes en train de redécouvrir qu'il y a des gens qui sont dénués de cet instinct de préservation élémentaire. Qui peuvent agir sur un coup de tête sans la moindre considération pour leur future condition physique ou sociétale. Qui eux n'hésiteront pas un instant à vous réduire en bouillie si vous les poussez à bout. »

Son visage est un livre ouvert. Il se remémore l'incident des Fleurs Écarlates. Quelle genre de folle frapperait si fort à mains nues un colosse faisant plusieurs fois son poids qu'elle s'en briserait les os ? Et lui transpercerait ainsi un poumon avec une de ses propres côtes, l'envoyant directement à l'hôpital entre la vie et la mort ?

Il recule. Dans un mouvement qui se veut discret, imperceptible mais qui crève les yeux. Terrifié.

« Vous êtes toutes tarées dans cette famille. »

Un ultime cri plaintif, particulièrement ridicule. Vous décidez de ne pas lui accorder plus longtemps une attention qu'il ne mérite pas et replongez dans votre travail. Quand vous relevez la tête un peu plus tard, il a disparu.

Rendez-vous au [20](#).

15

Notez le Code Couleurs.

« Un fort sentiment de confusion. Vous voulez prouver quelque chose au monde, mais vous ne savez pas quoi. »

Vous enchaînez avant qu'elle ne puisse en placer une.

« Vous avez adopté une variante du style d'Ikebana, basés sur l'harmonie entre les fleurs et les couleurs. Je ne doute pas que vous connaissez les racines de ce style, que vous savez qu'Ikebana l'a imaginé pour porter sur elle ses convictions en s'inspirant de l'art ornemental dont elle a également

emprunté le nom. Sa propre variante, infiniment plus complexe et raffinée, du T-shirt avec une phrase-choc dessus, où l'union des accessoires et des teintes transmet un message à la place des mots.

— *Comme vous le dites*, je sais tout cela. De même que je ne suis pas une simple greluche qui met une fleur dans ses cheveux pour faire rebelle. J'ai choisi cette combinaison pour qu'elle soit cohérente et transmette un message.

— La combinaison est effectivement cohérente avec elle-même. Mais pas avec le reste. »

Elle penche la tête sur le côté, son agressivité remplacée par de l'intérêt.

« Votre façon de vous exprimer, de vous présenter, d'être, jure avec la phrase-choc que vous vous êtes choisie. Je n'ai pas tout retenu de ce que m'a expliqué ma mère sur cet art... »

Même si vous avez beaucoup apprécié les efforts qu'elle a faits à cette occasion, Ikebana reste une enseignante absolument nullissime.

« ... Mais la thématique commune de vos parures est le respect, la dévotion, l'amour tamisé. Une main prudemment tendue vers l'autre. Ce qui ne colle absolument pas avec votre attitude rentre-dedans. »

Votre analyse semble l'amuser.

« Touché. J'appréhendais beaucoup cette rencontre, et j'ai choisi les coloris les plus amicaux possibles pour détendre l'atmosphère. Quitte à oublier qu'ils ne collent pas à mon sale caractère. »

Elle cligne outrancièrement de l'œil : « La prochaine fois, j'amènerai un brin de houx plutôt. »

Rendez-vous au [2](#).

16

Notez le Code Papillon.

« Oui, j'en suis arrivé à la même conclusion. »

Sa voix est hachée, et prononcer ces mots lui a clairement demandé de grands efforts de volonté. Toutefois, cela semble l'avoir libéré et il enchaîne malgré les trémolos.

« Tu sais, je crois bien que je te remercierai jamais assez. Il y a six mois, j'étais complétement brisé et maintenant... ça va. Ma vie n'est pas parfaite, mais c'est une vie. Pas juste une survie désespérée où je me lève chaque matin uniquement par contrainte et où je retourne au lit le soir terrifié par ce qui m'attend le lendemain. »

Il lève légèrement une main, puis la rétracte aussitôt, en un geste avorté que vous ne sauriez interpréter.

« Tu fais du bon boulot Hope. N'en doute jamais. Tu n'es pas une super-héroïne, tu peux pas réussir à tous les coups, tu ne peux tout changer toi-même toute seule. Mais pour beaucoup de gens, tu fais la différence.

J'ai eu une chance énorme de te rencontrer. Et c'est pour cela que je comprends parfaitement qu'il

est temps que je te lâche un peu, pour que d'autres puissent avoir cette chance aussi. »

Il se lève dans la foulée.

« À je sais pas quand, Hope. Dans quelques mois probablement, juste pour dire que tout va bien. »

Vous l'examinez attentivement. Bonne ou mauvaise, il a pris sa décision, et vous hochez la tête.

« À la prochaine John. »

Et il s'en va d'un pas un peu gauche.

Rendez-vous au [40](#).

17

Vous vous présentez dans les règles.

« Je suis Hope-Mary Rootless-Johnson. Je tiens ce cabinet de conseil pour les personnes hors-cases et leurs proches. Il est gratuit, en libre accès, approuvé et financé par la mairie, mais je n'ai de comptes à rendre à personne sur la méthodologie que j'emploie. »

Vous agitez la main en direction de l'armoire métallique.

« J'ai tout un tas de diplômes dans le placard là-bas, mais ne suis ici ni en tant que sociologue ni en tant que psychiatre, ni aucun autre métier d'autorité. Je ne prescris pas de médicaments, je ne produis pas de rapports, je n'enregistre rien, tout ce qui est dit ici est et restera confidentiel. Je suis simplement ici pour discuter avec celles et ceux qui en sentent le besoin et leur apporter toute l'aide dont je suis capable. »

Malgré la longueur de votre tirade, vous sentez que votre interlocutrice s'est arrêtée aux premiers mots.

« Hope est le prénom que m'avait donné ma mère biologique. Mary celui que m'a attribué ma mère adoptive. Et oui, je suis la fille d'Onawa Rootless, celle que les médias surnomment Psy. »

Elle hoche la tête devant votre explication, puis se sent obligée de se présenter à son tour.

« Je m'appelle Joss. »

Rendez-vous au [7](#).

18

Notez le Code Papillon.

« Rien qui ne vaille la peine que tu t'en occupes.

— Mais, Hope...

— John. Je sais me défendre. Ne t'inquiète pas pour moi. Occupe-toi de toi plutôt.

— Non. »

Ce dernier mot a été prononcé d'un ton résolu peu habituel chez lui.

« Hope... Tu dois te rappeler que tu n'es pas une super-héroïne. Ce n'est pas parce que tu disposes d'une force morale hors-norme, ou que ta mère est une légende, que tu dois te débrouiller toute seule pour tout. Tu essayes tout le temps de nous aider pour nos problèmes. Laisse-nous t'aider sur les tiens pour une fois. »

Vous prenez une belle gifle mentale en pleine figure. John lui a croisé les bras, dans une attitude de défi un peu ridicule, laissant clairement entendre qu'il ne bougera pas avant d'avoir entendu le fond de l'affaire.

Quelque peu estomaquée, vous lâchez le morceau.

Rendez-vous au [37](#).

19

Votre téléphone sonne. Celui de service. Qu'à peu près une seule personne utilise.

« Salut Bull.

— J'te dirais bien d'arrêter de m'appeler comme cela, comme j'l'ai dit à ta mère des centaines de fois, mais la semaine a été trop longue pour ce sketch.

— Tu m'appelles pas pour faire la causette je présume.

— Jake Jackson, ça te dit quelque chose ?

— Jamais entendu parler de ce type. La répétition des syllabes fait un peu penser à un personnage de Stan Lee.

— Il a déposé plainte aujourd'hui. Contre toi. Il dit que tu l'as aguiché alors qu'il ne demandait rien à personne, que tu l'as attiré dans ton antre, puis que tu l'as sauvagement attaqué.

— C'est un skinhead ?

— Ouais.

— J'en ai démolé un ce matin. Il voulait me refaire le portrait et j'étais pas d'accord. Le reste, c'est des conneries.

— C'est probablement le même type oui. Et avec ta subtilité habituelle, ce sont pas les empreintes ou l'ADN qui vont manquer pour prouver qu'en tout cas il y a eu violence physique de ta part. Pour le reste, ce sera ta version contre la sienne.

— Comme d'habitude quoi.

— Hope, ma petite (vous détestez tellement qu'il vous appelle comme cela, et le fait qu'il soit plus vieux que vos parents n'est pas une excuse), je sais bien que le réfléchir avant d'agir n'est pas traditionnel dans votre famille, mais va falloir à un moment arrêter les bêtises. S'il a les tripes d'aller jusqu'au procès, t'es pas sûr de le gagner. Y'a des juges dans cette ville qui sont prêts à gober n'importe quoi juste pour le plaisir de te mettre au trou.

— Ajoute ça à la pile des affaires en cours Bull. »

Le torrent de jurons que soulève votre réponse démontre que votre contact dispose d'une certaine

imagination dans des domaines bien spécifiques.

« Je sais même pas pourquoi je me décarcasse pour des abruties pareilles. Sinon, je te rappelle que tu es en mission avec nous demain.

— T'inquiète, je suis inconsciente, pas désorganisée. On se retrouve devant le café comme convenu.

— Plus, idiote.

— Plus, gros. »

Malgré votre désinvolture affichée, cette affaire vous contrarie, ne serait-ce par qu'elle va dévorer du temps que vous pourriez consacrer à des choses plus utiles. Toutefois, ne pouvant rien y faire dans l'immédiat, vous ravalez votre frustration et vous remettez au travail.

Retournez au [30](#).

20 – La groupie

Nouvelle visite, encore une fois impromptue.

Cette fois, il s'agit d'une jeune femme portant chemisier et pantalon bleu pastel, rose blanche à la boutonnière et bracelet brun sombre en céramique au poignet.

Le « style ikebana » est facilement identifiable, même s'il est ici dans sa variante la moins extrême, la plus passe-partout. En-dehors de cela, l'heure et des traces de fatigue laissent suggérer qu'elle est venue ici juste après son travail.

Elle regarde autour d'elle avec une curiosité manifeste, teintée d'un soupçon de déception, puis s'installe dans la chaise prévue à cet effet. Et explose la seconde d'après, n'y tenant plus :

« Vous êtes vraiment la fille de Psy ? »

Pour ce qui pourrait être la millième fois aujourd'hui, vous confirmez que vous êtes bel et bien la fille d'*Onawa Rootless*.

« ET d'Ikebana ? »

Celle-là, elle est un peu moins courante. Déjà, parce que les gens ne font pas toujours le lien, et ensuite car Ikebana est une personnalité très controversée. Même si les vêtements de votre interrogatrice laissent à penser qu'elle ne fait pas partie de ses détractrices les plus virulentes.

C'est aussi une question face à laquelle vous avez toujours envie de botter en touche. Autant avec Onawa vous n'avez aucune hésitation, car, sans même évoquer le fait qu'elle vous a mis au monde, elle n'a eu de cesse de remuer ciel et terre pour être à vos côtés dès votre plus tendre enfance malgré des circonstances extrêmement hostiles, autant Ikebana a toujours été un cas à part. Votre relation reste encore aujourd'hui compliquée, dans les deux sens.

« Effectivement.

— Et avec une hérédité pareille, vous vous habillez aussi tristement ? »

...

Si vous voulez juste ignorer cette remarque, rendez-vous au [2](#).

Si vous prenez le temps d'y répondre, rendez-vous au [6](#).

21

« Non seulement tu n'es d'aucune aide, mais en plus tu es dangereuse.

— Pas envers eux.

— Ah oui ? Cette violence qui bout en toi, crois-tu vraiment qu'elle soit sainte et juste ? Je n'y vois qu'une rage près à se déverser sur la première victime venue.

— Je me contrôle parfaitement.

— Non. Tu es parvenue à te canaliser jusqu'à maintenant. Ce qui n'a rien à voir. Un jour, cela craquera au mauvais moment. Et des innocents souffriront dans leur chair.

— Suffis. Nous avons eu cette discussion des centaines de fois. Je. Me. Contrôle.

— Dit-elle, incapable de se faire taire elle-même. »

Rendez-vous au [50](#).

22

« Je serais intéressée par le raisonnement qui vous a mené à mon bureau ainsi équipé. »

Il hausse les épaules et fait rouler ses muscles.

« Je donne juste un coup de main dans l'élimination des déchets de ce monde. »

Vous lui lancez un regard sceptique.

« Votre choix des armes ne me paraît pas correspondre à l'explication que vous venez de me donner. Si vous vouliez juste me voir raide, un simple couteau aurait été bien plus efficace. »

Il abat soudainement sa batte sur votre bureau, où elle claque avec vacarme et laisse une sale trace.

« Peut-être bien, mais ce serait beaucoup moins rigolo. »

Vous ne battez même pas des paupières face à sa minable tentative d'intimidation.

Si vous trouvez que la plaisanterie a assez duré, rendez-vous au [3](#).

Si vous continuez à le faire parler, rendez-vous au [35](#).

23

« Bon, et bien, s'il n'y a rien d'autre, à la prochaine, John. »

Il acquiesce, ramasse ses affaires, et se lève : « À la prochaine Hope. »

L'instant d'après il est parti, et ce bref interlude a déjà acquis une aura irréaliste, si court et si bizarre qu'il semble plus tenir du rêve que de la réalité.

Rendez-vous au [40](#).

24

Elle reste impénétrable et immobile. Cela pourrait être parce qu'elle n'a rien à opposer à vos arguments, mais vous percevez une gêne qui laisse suggérer qu'il y a plus que cela.

Vous tentez de vous rappeler de ce qu'elle vous a dit tout à l'heure. Une référence voilée en *hanakotoba* du genre qui aurait fait se dessiner un embryon de sourire du coin des lèvres sur le visage d'Ikebana.

Il vous faut le temps, mais vous finissez par la déchiffrer.

« Problèmes relationnels ? »

Elle acquiesce, rougissant comme une écolière prise en faute. Vous la rassurez :

« Tout ce que vous pourrez me dire restera entre nous. Et quoi que vous me racontiez, je ne suis pas là pour vous juger, simplement pour vous écouter. »

Elle finit par se confesser, perdant au passage un peu de la morgue à laquelle elle vous avait habitué :

« J'ai une attirance marquée envers les personnes hors-cases. Mais ces histoires-là se finissent toujours vite et mal avec moi. C'est... Disons qu'avant, j'ai toujours l'impression que cela va être extraordinaire et au réveil, je me rends compte que c'était juste normal. »

Ah. Attraction fétichiste. Un classique. Pas la peine d'en faire tout un foin.

« Oui, les gens ont une fâcheuse tendance à être des gens et non des fantômes incarnés. »

Vous vous carrez dans votre chaise.

« Je n'ai pas de recette miracle pour cela, mais cela fait effectivement partie des sujets dont on peut parler ici. »

Sitôt votre feu vert donné, elle se lance dans une interminable série d'anecdotes plutôt crues. Cela dure une bonne heure, avant qu'elle ne doive s'enfuir pour une autre obligation. Vous n'avez pas fait grand chose d'autre qu'écouter, mais avoir déballé une partie de son sac semble lui avoir fait du bien, ce qui est l'essentiel.

Rendez-vous au [30](#).

25

Juste avant de s'échapper, la graffeuse ajoute :

« Je me suis trompé tout à l'heure. Vous ressemblez énormément à votre mère. »

Sa voix est chargée d'un étrange respect, mais elle a disparu avant que vous puissiez répondre.

Rendez-vous au [10](#).

26

« Bon, et sinon...

— Hors-sujet.

— Fais pas semblant de n'avoir pas compris. Le houx, en hanakotoba...

— Hors-sujet.

— Sinon, dans la catégorie mignon et intéressé, y'a aussi...

— Hors-sujet.

— Je suis toi tu sais. Tu ne peux pas vraiment ne pas me répondre.

— Si. »

Rendez-vous au [50](#).

27

« Existe-il des associations dédiées au graf' ?

— Quelques-unes, mais...

— Elles sont dominées par des personnes dans lesquelles vous ne vous reconnaissez pas. »

Elle acquiesce, et vous sentez son soulagement devant votre compréhension rapide du problème.

Il est évident que, même au cœur d'une association, elle resterait marginalisée. Parce que trop différente de la norme, de la faune de ce milieu.

« Créez-en une.

— Quoi ? »

Sa réponse fulgurante et un octave trop haut vous indique qu'elle a parfaitement compris ce que vous venez de dire.

« Vous avez bien entendu. S'il n'existe aucun groupe véritablement capable de défendre vos intérêts, alors il faut le créer vous-même.

— Mais, mais, je ne peux pas être un groupe à moi tout seul. »

Vous détestez avoir recours à des arguments d'autorité, mais vous savez qu'ils rassurent ceux et celles qui viennent ici. Un peu comme si vous étiez la porte-parole officielle de Psy, la sauveuse des opprimés.

« Plus d'une fois au cours d'interviews, on a accusé ma mère d'être responsable de la multiplication des Hors-Cases. Après tout, il n'y en avait pas avant elle, et depuis les changements légaux et sociétaux qu'elle a enclenchés, ils s'en déclarent de nouveaux chaque jour.

À cela, ma mère répondait toujours que ces gens avaient toujours été là. Que l'on refusait simplement de les voir. Que pire, eux-mêmes se laissaient dépérir, se mentaient à eux-mêmes. Qu'il ne s'écoulait pas une semaine sans qu'elle ne reçoive une lettre de remerciements de quelqu'un expliquant qu'il se sentait vivant pour la première fois depuis des années maintenant qu'il avait rejoint le mouvement.

Vous avez un public. Vous n'êtes pas la seule dans votre communauté minoritaire à vouloir couvrir

les murs. Simplement, elles n'osent pas le dire. Ne le savent peut-être même pas encore. »

Même si elle se contente d'acquiescer timidement, vous la sentez réconfortée. Que votre discours était exactement celui qu'elle s'attendait à entendre, car reprenant celui de son idole. Elle patiente sagement une poignée de secondes, puis se lève en affichant une grimace étrange, mi-heureuse mi-effrayée.

Rendez-vous au [33](#).

28

Notez le Code Vocabulaire.

Un certain nombre de minutes s'écoulent. Vous vous efforcez de ne pas montrer votre impatience, et donc de ne regardez donc pas l'heure, mais le temps ne s'arrête pour personne.

Enfin, elle se décide à parler. En commençant par l'inévitable remarque des gens qui ne savent pas comment vous aborder :

« C'est vrai que vous êtes la fille de Psy ? »

Et comme mille fois auparavant, vous répondez sans vous démonter :

« Oui, je suis bel et bien la fille d'Onawa Rootless, que les médias ont surnommé Psy. »

La force de l'habitude est telle que vous n'hésitez même pas sur quel autre nom donner. Votre mère a un tas d'alias et de pseudonymes, et elle se retrouve dans chacun... Mais pas dans ce sigle ironique qu'un torchon lui a attribué et qui a été repris par tous les autres.

Votre gentille réprimande foudroie votre interlocutrice, qui s'efforce de bégayer une excuse.

« Ne vous inquiétez pas, cela arrive à tout le monde. Même certains de ses amis proches l'appellent Psy parfois, dans un instant d'égarement. C'est court, cela sonne bien et c'est le nom qui est dans tous les journaux. »

Elle acquiesce mollement et murmure :

« Je ne vous imaginai pas comme cela. »

Là, encore, vous soupirez intérieurement à cette remarque perpétuelle. Au moins vous permet-elle de relancer la conversation aisément :

« Et comment m'imaginiez-vous ?

— Je... Je ne sais plus. Plus... exubérante ? »

Vous la laissez chercher ses mots.

« Vous savez, votre mère a parfois des tenues... Des cheveux... Un maquillage... Assez *incroyable*.

— Le genre que vous aimeriez porter ? »

Elle met aussitôt ses mains en avant en un geste protecteur :

« Non, non, pas du tout. Ce n'est pas mon style. C'est juste que c'est... C'est Psy quoi. Sûre d'elle, faisant ce qu'elle veut sans en avoir rien à battre de ce que pense les autres. »

Rien que du très classique. Les personnes introverties sont souvent fascinées par la confiance en elle extrême de votre mère.

Si vous voulez briser le mythe en lui racontant une anecdote personnelle qui va dans le sens contraire, rendez-vous au [41](#).

Si au contraire vous en choisissez une qui abonde dans son sens, rendez-vous au [49](#).

Si vous voulez recentrer la conversation sur elle, rendez-vous au [7](#).

29

« Tu parles d'elle ou de toi là ?

— ...

— Ne me la joue pas silencieuse, je suis toi. Tu ne crois pas que tu te transposes un peu trop sur tes patients ?

— N'emploie pas ce mot. Je le déteste. Ils et elles ne sont pas malades.

— Oui. Tout comme toi. Et tu esquives la question.

— J'essaye de faire la part des choses. Mais oui, il est évident que j'essaye d'être pour eux ce que Onawa a été pour moi.

— Une criminelle que tu voyais une fois l'an quand elle réussissait à échapper à ses obligations et à la meute à ses troussees ?

— Quelqu'un qui capable de me comprendre. »

Si vous avez le Code Violence, rendez-vous au [32](#).

Rendez-vous au [45](#) si vous avez noté l'un des Codes suivants : Vocabulaire, Fureur, Carrière.

Si vous n'en possédez aucun, mais que vous disposez du Code Couleurs, rendez-vous au [26](#).

Sinon, rendez-vous au [50](#).

30 – Le comptable

Si vous avez le code Violence, rendez-vous tout d'abord au [19](#).

« Salut Hope. »

La voix est familière, et pour cause. C'est celle d'un habitué, qui vient vous voir toutes les semaines, ne serait-ce que pour vous dire bonjour.

Grand, maigrichon, il porte chemise, cravate et bonnes chaussures selon les normes explicites du quartier des affaires. L'étrangeté ne commence qu'au-dessus du cou, sous la forme d'un masque en bois qui lui couvre tout le visage, laissant juste échapper une cascade de cheveux bouclés.

Épuré, stylisé, n'usant que des quelques teintes de couleurs, comme tous les autres que vous l'avez vus arborer auparavant, même si le modèle exact change de temps à autre. Vous savez qu'il les sculpte et les peint lui-même, toutefois vous ignorez les détails du processus ou ses sources

d'inspiration. Ce n'est pas un des sujets dont il a besoin de parler.

« Quoi de neuf John ?

— Nouvelle mission. »

Autrement dit nouvelles personnes.

« Ça se passe ?

— Pas terrible. J'ai été envoyé par le juge pour réaliser un audit externe d'une grosse boîte soupçonnée de malversations. De base, je suis l'ennemi, l'espion dans la place, celui dans le café duquel on crache. »

Il tapote son masque.

« Évidemment, ça y va en réflexions désagréables à ce sujet. Mais, vu ma position, ils auraient trouvé un quelconque prétexte pour m'insulter de toute manière.

— Combien de temps ?

— J'y suis pour au moins un mois, plus si je déterre des trucs qui puent, ce qui est fort probable. »

Vous hochez la tête.

« Quoi que ce soit que je puisse faire pour t'aider ?

— Pas vraiment. C'est le métier qui veut ça, ce n'est pas de ton ressort. Si ça part en vrille, ce sera plutôt de l'affaire de mon syndicat, voire du juge chargé d'instruire l'affaire.

— Bien, bien. »

Un silence inconfortable s'installe.

La première fois que vous avez vu John, il croulait sous les problèmes et les séances étaient longues et compliquées. Mais voilà quelques mois que sa vie s'est arrangée, et que vous n'avez plus grand chose à vous dire. Vos discussions sont devenues de pénibles échanges de banalité, d'anecdotes superficielles.

Si vous voulez continuer à parler de tout et rien, rendez-vous au [46](#).

Si vous lui expliquez qu'il n'a plus besoin de venir aussi souvent, rendez-vous au [9](#).

Si vous le congédiez, rendez-vous au [23](#).

31

Notez le Code Message.

Vous glissez discrètement la main vers votre téléphone et en quelques tapes rapides, envoyez un SMS déjà préparé à l'avance à votre contact dans la police. Votre invité indésiré semble n'avoir rien remarqué.

Bon. Dans le meilleur des cas, le message ne sera suivi d'effets que dans une dizaine de minutes. Reste à les gagner d'une façon ou d'une autre.

Votre portable a bien entendu aussi la possibilité d'enregistrer ce qui va se passer ensuite, au moins les sons, mais la manipulation nécessaire pour lancer cette fonctionnalité est un peu plus complexe et risque de vous faire repérer.

Si vous voulez prendre ce risque, rendez-vous au [12](#).

Sinon, rendez-vous au [22](#).

32

« Et ça implique de tabasser les gens quelque part dans le processus ?

— C'était de la légitime défense.

— Oui et non. Tu sais bien que tu es comme maman et maman. Quand tu exploses, tu ne te connais plus de limites. Tu es dangereuse, tu le sais, et tu ne fais rien pour améliorer cet état de fait.

— ...

— Rien à répondre à cela ? Je le savais. »

Si vous disposez du Code Vocabulaire ou du Code Carrière, rendez-vous au [45](#).

Sinon, mais que vous le Code Couleurs, rendez-vous [26](#).

Sinon, rendez-vous au [50](#).

33

« Je dois réfléchir.

— Bien sûr. N'hésitez pas à revenir. Ma porte est toujours ouverte. »

Elle secoue un peu la tête, se glisse jusqu'à cette fameuse porte, tourne la poignée, la tire, puis soudain, se retourne vers vous, et murmure un « Merci. » avant de s'enfuir au pas de course.

Si vous avez le Code Vocabulaire, rendez-vous au [25](#). Sinon, rendez-vous au [10](#).

34

« Tu ne te dis jamais que ce métier n'est pas fait pour toi ? À peine deux véritables clients aujourd'hui, qui sont repartis aussi penauds qu'ils étaient venus.

— Deux personnalités fragiles, à ne pas brusquer. J'ai préféré prendre mon temps que de leur faire du mal.

— Cette fragilité, c'est toi qui la supposes. Voire leur imposes. Crois-tu donc que maman se serait montrée aussi mijaurée ? »

Si vous avez le Code Violence, rendez-vous au [21](#).

Sinon, mais que vous possédez le Code Fureur ou le Code Carrière, rendez-vous au [45](#).

Sinon rendez-vous au [50](#).

35

« Vous ne seriez qu'un simple sadique prenant son pied en s'attaquant aux personnes vulnérables car appartenant à des groupes minoritaires et déconsidérés ? »

Votre discours, volontairement ampoulé, l'amuse. Il y répond en entamant un lent tour de la table, effectuant de grands moulinets avec son arme à chaque pas.

« Un sadique moi ? Pas le moins du monde. Je suis un libérateur. Je délivre ce pays des parasites qui l'empoisonnent. Comme ceux qui utilisent l'argent des honnêtes travailleurs pour passer leurs journées à rien faire et à expliquer à d'autres cloportes comment ils peuvent profiter du système au détriment des véritables citoyens. »

Discours formaté, débité d'une traite, sans aucune conviction derrière. Prétexpte pur.

« Je ne suis pas votre première cible n'est-ce pas ?

— Bien que sûr que non. Avec les gars, on s'est fait la main sur quelques petites traînées avant toi. »

Et ils commencent à vous raconter, d'une voix sirupeuse, toutes les atrocités qu'il a commises.

Si vous avez le Code Message, rendez-vous au [44](#).

Sinon, rendez-vous au [14](#).

36

« Mais pas même approche. Maman était dans la rébellion pure et dure. Moi, j'essaye de changer le système de l'intérieur.

— C+ pour l'effort, mais tu n'es pas très convaincante. Tu vas pas me faire croire que tu as la même portée qu'elle.

— Non, et ce n'est pas le but. Maman se débrouille très bien à son échelle et sur sa scène, à moi de faire mon travail dans mon monde.

— Ce qui ne t'empêche pas de marcher sur certaines plate-bandes qu'elle a abandonnées. Pour son propre bien.

— Quelqu'un doit le faire.

— Mouais. Ou alors tu partages aussi sa fascination exaltée pour les cas les plus extrêmes. »

Si vous avez le Code Couleurs, rendez-vous au [26](#).

Sinon, rendez-vous au [50](#).

37

Vous lui racontez tout.

Il vous arrive souvent des crasses de ce genre, mais c'est la première auquel il est mêlé d'aussi près. Surtout parce que vous vous êtes relâchée. Auparavant, vous ne l'auriez jamais laissé percevoir une telle faiblesse. Le confort de l'habitude vous a endormi.

Mais maintenant, il est en train d'additionner deux et deux.

« Ce n'est pas la première fois qu'un truc comme cela t'arrive n'est-ce pas ?

— Non.

— Et tu n'as pas peur qu'un jour quelqu'un de trop costaud, trop bien armé, ou accompagné d'autres gros bras, débarque ici et que cette fois tu ne puisses rien faire ?

— John. Ce risque existe pour nous tous. Pour moi, pour toi, pour des tas d'autres personnes plus vulnérables. Je ne vais pas me terrer sous un rocher pour autant. »

Votre réponse ne le satisfait pas, mais il l'accepte.

« Pour tes ennuis avec la justice, je vais voir ce que je peux faire. J'ai un pied dans ce domaine après tout.

— John, ne te grille pas les ailes pour moi. »

Vous vous levez brusquement tandis que lui reste assis. Vous n'êtes pas plus grande que lui, loin s'en faut, mais dans cette position, vous le dominez clairement.

« Je suis tout à faire sérieuse John. J'ai la situation en main. Ne fais pas de bêtise.

— Hope, je t'adore. Mais parfois, il faut laisser les gens faire leurs propres bêtises. »

Vous avez une envie folle de lui arracher son masque. Vous savez que si vous le faites il passera dans l'instant au statut de bébé effrayé qui n'osera plus vous contredire.

Et que si vous vous laissez aller à des instincts pareils, vous ne vaudrez pas plus que l'ordure que vous avez éclatée ce matin.

Alors vous vous asseyez, et demandez à John de vous expliquer son plan, comme si vous étiez soudainement devenue une adulte raisonnable.

Ce qu'il raconte n'est pas idiot, et quand il s'en va une heure plus tard vous en avez appris beaucoup sur les couloirs de la justice dans cette ville.

Rendez-vous au [40](#).

38

« Tu ne réponds pas ? Cela ne m'étonne pas. Tu n'as jamais réussi à sortir de l'ombre de maman Hope. Tu es elle en moins bien. Et c'est même exactement pour cela que les gens viennent te voir. Pour s'offrir une Onawa de contrefaçon, bien plus facile d'accès que la véritable. »

Avec un étonnant détachement émotionnel, vous observez cette facette de vous-même que vous croisez souvent au plus noir de la nuit vous flageller sans merci. Puis vous lui répondez.

« Je suis moi. Pas ma mère. Et la plus grande preuve de cela, c'est que tu existes. Onawa, elle, n'a jamais connu la peur de ne pas être digne de sa parentèle.

— Maman détestait tellement ses parents, et c'était réciproque, qu'elle a fait changer son nom en Rootless ! Le cas n'est pas comparable. »

Et elle ajoute, avec plus qu'une pointe d'ironie :

« Mais j'admire l'argument tout de même. Ce ne sont pas tes forces qui font de toi ce que tu es, mais tes faiblesses. Poétique. »

Si vous disposez du Code Couleurs, rendez-vous au [26](#).

Sinon, rendez-vous au [50](#).

39

La cavalerie arrive une dizaine de minutes après qu'on n'est plus besoin d'elle, sous la forme de deux agents en service dans coin.

Vous leur décrivez sommairement ce qui vient de se passer ainsi que votre agresseur, montrez les éventuels dommages subis par votre mobilier et vous-même.

L'un des deux plantons prend quelques notes, avant de vous déclarer que vous devez passer au commissariat pour la plainte officielle, froid, mais tout de même professionnel.

L'autre en revanche est une véritable mitraillette à remarques désobligeantes, déplacées et mensongères, sur vous, votre physique, votre sexualité, vos parents, Bull... Même son collègue finit par lui intimer de se taire au bout d'un moment. Son soutien s'arrête cependant là.

Cet échange terminé, ils s'en vont, vous laissant seule dans votre bureau amoché. Le plus gentil vous conseille, sans sembler se rendre compte de l'ironie de sa phrase, « de faire plus attention à vous ».

Comme si vous aviez le pouvoir d'empêcher ce genre de type de venir jusqu'à vous en prenant quelques précautions simples comme de vous laver les mains ou de faire un jogging tous les matins.

Rendez-vous au [20](#).

40 – La folle

La journée touche à sa fin. Il vous reste cependant une dernière visiteuse à recevoir.

Vous vous levez, allez verrouiller la porte puis revenez vous placer devant la table, debout.

« T'es quand même une belle tarée.

— Tout dépend du sens que l'on attache à ce terme.

— Tu es littéralement en train de te parler à toi-même !

— Un simple exercice d'introspection.

— Belle démonstration. Tu n'es pas folle car tu considères que tu n'es pas folle. C'est exactement ce que racontait maman, et c'est pour cela que tout le monde s'est mis à l'appeler Psy.

— "Plusieurs spécialistes affirment m'avoir diagnostiqué, à peu de choses près la moitié des maladies mentales qui portent un nom. Je me suis diagnostiqué comme tout à fait saine d'esprit. Pourquoi ma parole vaudrait moins que la leur ?"

— Un vrai sujet de philosophie. Mais nous ne sommes pas là pour parler sur du vent n'est-ce pas ? Ce qui nous intéresse, ce sont les actes. Tes actes. »

Si vous possédez le Code Adolescence, mais pas le Code Papillon, rendez-vous au [34](#).

Si c'est l'inverse (Code Papillon, mais pas Code Adolescence), rendez-vous au [5](#).

Dans les autres cas, rendez-vous au [43](#).

41

Notez le Code Souvenir.

« Lorsque j'étais toute gamine, ma mère n'avait pas obtenu le droit de me garder et j'avais été placée en famille d'accueil. »

L'histoire est connue. Votre mère avait alors été déclarée folle, totalement inapte à élever un enfant.

« Lorsque les choses ont commencé à s'améliorer pour elle, un compromis bizarre a été trouvé. Je restais en famille d'accueil, mais ma mère biologique avait le droit de me voir une fois par semaine. Mais uniquement si elle se soumettait à des conditions très strictes. »

Et d'énumérer :

« Elle devait avoir "une tenue décente". Ne pas parler politique. Ni de sa vie privée. Et les visites devaient avoir lieu à l'hôpital, sous la surveillance d'un médecin.

Imaginez la scène. J'étais toute petite, et, une fois par semaine, on m'emmenait voir une dame étrange, mal à l'aise dans son beau costume, qui ne savait pas quoi me dire car elle n'avait le droit de ne rien me dire. C'était un enfer pour nous deux, mais elle se l'imposait juste pour avoir le droit de me voir. »

Vous voyez votre interlocutrice se débattre avec l'idée d'une Psy bien propre sur elle et incapable de s'exprimer.

Cette anecdote est réelle, même si vous ne l'avez pas menée jusqu'à sa fin explosive. Elle a aussi l'intérêt, par bien des aspects, de vous renvoyer à votre situation courante. La question est de savoir qui de vous deux est l'idole en devenir et l'autre simplement sa fille.

« À la voir maintenant, on a dû mal à s'imaginer qu'elle a eu les mêmes problèmes que... nous. »

Son dernier pronom est incertain, comme si elle ne savait si elle devait vous englober, voire s'inclure elle-même dans ce cercle.

« Il est bon de rappeler que les héroïnes d'aujourd'hui ont été de simples mortelles autrefois. Car cela nous rappelle aussi que nous pouvons également devenir des héroïnes. »

La formulation est imparfaite, car traduite depuis une autre langue et féminisée par vos soins, mais votre interlocutrice acquiesce, pensive.

Il est toutefois plus que temps de plonger au cœur du problème.

« Sur ces réflexions philosophiques, j'aimerais que vous me parliez de vous plutôt. »

Rendez-vous au [7](#).

42

« Bien sûr, ma porte te restera toujours ouverte. C'est juste que je ne pense pas que tu aies encore besoin de venir systématiquement toutes les semaines. »

Vos explications deviennent bien vite redondantes, paraphasant les mêmes concepts, une mélopée apaisante. John se contente d'acquiescer régulièrement à vos paroles, sans rien y ajouter.

Quand vous finissez, il se contente d'un : « Tu as raison. Comme toujours. »

Puis il reballe ses affaires et se lève :

« À dans un mois donc Hope. »

Vous hésitez car il vous semble particulièrement peu sûr sur ses jambes.

« À dans un mois. N'hésite à m'appeler s'il y a un problème. »

Il hoche la tête et s'en va d'un pas chancelant.

Rendez-vous au [40](#).

43

« Médiocre bilan aujourd'hui.

— Cela aurait pu être pire.

— Tu joues avec des vies humaines Hope. Un mauvais conseil peut achever de briser une personne. Tu ne peux pas te permettre de résultats simplement corrects. Il faut s'assurer de réussir à chaque coup.

— Je reste une simple humaine.

— Comme l'était maman. Son bilan est pourtant infiniment plus positif. »

Rendez-vous au [45](#) si vous possédez l'un des Codes suivants: Vocabulaire, Fureur, Carrière.

Sinon rendez-vous au [50](#).

44

Quelqu'un frappe à la porte, mettant fin aux interminables et sinistres vantardises de l'individu.

Aussitôt, il brandit agressivement sa batte, la pointant dans votre direction. Tandis qu'il affiche ce qu'il doit penser être un visage qui fait peur, ses doigts dessinent une charade, d'abord un index dressé en travers des lèvres, puis un va-et-vient sur son cou. Enfin, il se lève, et entrouvre la porte, juste assez pour montrer sa tête.

Une personne inconnue se met alors à lui parler de l'autre côté :

« Bonjour. On nous a appelés pour une agression.

— Pas ici en tout cas.

— Si, c'est bien ici. »

Malgré sa minable tentative d'intimidation, vous ne manquez pas de faire entendre votre propre voix. L'homme se retourne et vous foudroie du regard tandis que vous continuez :

« L'individu ici-présent me retient dans mon propre bureau contre ma volonté, sous la menace d'une arme. »

Le silence répond tout d'abord à votre description calme et factuelle, puis :

« Monsieur, je vais devoir vous demander de nous laisser entrer. »

En première réponse à cette quémante, il glisse son arme dans son sac, puis seulement après relâche la pression, permettant à la porte de s'ouvrir en grand.

Deux policiers se tiennent là, perplexes, pas stressés pour un sou. Ils pénètrent dans la pièce et exigent des explications. Après une première cacophonie où vous essayez tous de parler en même temps, ils imposent le silence, puis que vous donniez vos versions l'un après l'autre, « en commençant par monsieur ».

Votre agresseur s'embrouille entre plusieurs versions, prétendant d'abord être un simple visiteur tout en refusant d'être associé à « ces dégénérés », puis raconte qu'il est votre petit ami, ou plutôt que vous êtes son coup du moment.

Il justifie la présence de la batte car « il allait faire du sport » (le sac ne contient ni vêtements adaptés ni balles). Le mobilier endommagé « était déjà dans cet état quand il est arrivé ».

Quant à vous, vous ne racontez que la plus pure vérité.

Une fois vos deux discours arrivés à leurs termes, les agents de la paix demandent à l'homme de partir « pour éviter des complications supplémentaires ». Il s'exécute avec une lenteur délibérée et en vous exposant son plus horrible sourire narquois, sans que les forces de l'ordre ne paraissent affectées outre mesure.

Dès qu'il est hors de vue, l'un des policiers vous déclare que vous devez passer au commissariat pour le dépôt officiel de la plainte.

Puis ils vous abandonnent sans plus de cérémonie, se lavant consciencieusement les mains de ce qui pourrait vous arriver en leur absence, l'autre type ne devant pas être de plus de quelques centaines de mètres, et encore, seulement s'il s'en est vraiment allé d'un pas vif sans se retourner.

Heureusement, il ne reviendra pas. Du moins pas aujourd'hui.

Rendez-vous au [20](#).

45

« Laisse maman en-dehors de cela.

— Impossible. Pas quand tu fais tout ton possible pour être elle.

— Pas du tout.

— Ah oui ? Mêmes idéaux. Même combat. Même caractère. Même folie. »

Si vous avez le Code Carrière, rendez-vous au [36](#).

Sinon, rendez-vous au [38](#).

46

Si vous avez le Code Violence, rendez-vous immédiatement au [4](#). Sinon lisez ce qui suit.

En cherchant un peu, on trouve toujours des sujets de discussion. La séance tourne bientôt à la partie de thé, sans les gâteaux, alors que chacun raconte ses petites histoires sans importance.

Au bout d'une demi-heure, John vous souhaite une bonne journée et s'en va. Vous êtes vous-même plutôt de bonne humeur, cette routine ayant quelque chose d'apaisant.

Rendez-vous au [40](#).

47

« Écoutez, cette permanence est réservée aux personnes hors-cases ou affiliées qui ont besoin d'une oreille attentive. D'après votre discours, vous ne semblez pas appartenir à cette catégorie. À moins que vous ne me détrompiez, je vais devoir vous demander de partir. »

Elle se crispe instantanément, brusquement silencieuse et immobile.

Si vous avez le Code Couleurs, rendez-vous au [24](#).

Sinon, rendez-vous au [11](#).

48

« Je pourrais vous donner des tas de conseils d'adulte responsable. Mais si vous êtes venue ici, c'est pour savoir ce que ma mère aurait fait à votre place, pas ce qu'une personne réaliste et modérée aurait fait. Ou plutôt n'aurait pas fait. »

Vous vous penchez sur le bureau pour l'observer de plus près.

« Lâchez-vous. Si des abrutis vous empêchent de graffer dans des endroits dont personne ne se soucie, déplacez votre art là où il sera visible aux yeux de tous. Le risque sera le même, voire moindre, et au moins des gens dignes de ce nom profiteront de votre art. Dessinez là où vous le voulez, pas là où vous pouvez. »

Elle se recroqueville sur elle-même.

« Je... Je... Non ! Je ne doute pas un instant que Psy aurait peinturluré la cathédrale à ma place, mais ce n'est pas mon genre ! Je ne veux pas déranger les gens.

— Chacune a le droit d'exister. Même si son existence doit en déranger certains. »

Vous venez de paraphraser, sans même le vouloir, un des discours de votre mère. Votre interlocutrice s'apprête à répondre, s'arrête, hésite, puis retombe dans un profond silence. Après plusieurs minutes, elle se lève, murmurant quelque chose d'inaudible en regardant ses pieds.

Rendez-vous au [33](#).

49

« Ma première vraie discussion avec ma mère a eu lieu à l'hôpital. C'était une visite organisée, au cours de laquelle elle n'était pas censée parler d'un tas de sujets jugés nocifs pour le développement mental de l'enfant fragile que j'étais supposée être. C'est-à-dire à peu près tout ce qui concernait sa vie et son combat.

Elle a joué le jeu. Pendant un certain temps. Puis un beau jour, elle a eu marre.

Elle a détruit l'enregistreur du médecin chargé de la surveiller. L'a jeté dehors. A bloqué la porte avec une chaise.

Et là, alors que nous étions coupées du monde, elle s'est assise par terre, m'a prise sur ses genoux. Et nous avons discuté là, à voix basse, pendant la dizaine de minutes qu'il a fallu aux gardes-chiourmes pour défoncer la porte.

Un échange absolument fascinant. Bien que j'étais toute petite, je crois bien que je me souviens encore de tout ce que nous avons raconté alors. »

Vous passez sous silence les mois pénibles qui ont précédé ce coup d'éclat, ou ses conséquences directes, à savoir qu'il a fallu *plusieurs années* après cela pour que vous ayez de nouveau la possibilité de lui parler.

Votre interlocutrice elle est aux anges.

« Elle est tellement... géniale. Si j'avais ne serait-ce qu'un dixième de son courage... »

Vous saisissez la perche au vol.

« Justement, j'aimerais que nous parlions de vous. »

Rendez-vous au [Z](#).

50

Vous expirez profondément, rangez votre simulacre de bureau, ramassez vos effets personnels, allez déverrouiller la porte pour la refermer aussitôt, mais avec vous à l'extérieur cette fois.

Une journée de plus d'écoulée. Et dans l'incapacité de connaître l'avenir, vous ignorez si vous avez œuvré dans le bon sens ou pas.

Peut-être découvrirez-vous demain matin que l'un des murs du bâtiment a été redécoré avec un étrange dessin. Ou recevrez-vous un coup de fil dans le courant du mois vous demandant de l'aide au sujet des paperasses administratives nécessaires pour ouvrir une association. Ou n'entendrez-vous plus jamais parler de cette affaire, si ce n'est, peut-être, à la rubrique faits divers.

Peut-être la justice vous laissera-t-elle tranquille. Peut-être un procès sera-t-il amorcé, avant de s'écrouler grâce à un vice de forme habilement relevé. Ou peut-être arrivera-t-il à une conclusion néfaste pour vous, avec amende et travaux d'intérêts généraux, voire de la prison.

Peut-être allez-vous devoir gérer une personne extravertie, pipelette, décomplexée et entreprenante de plus dans votre entourage, ou peut-être vous laissera-t-elle tranquille.

Peut-être allez-vous pousser hors du nid un des oisillons que vous avez pris sous votre aile, ou peut-être allez-vous le laisser grandir encore un peu avant cela.

Peut-être ne faites-vous que singer votre mère. Peut-être êtes-vous son antithèse.

Peut-être êtes-vous folle. Peut-être pas.

Mais si certains ont besoin de vous et de votre imperfection pour pouvoir exister pleinement, alors, pour eux, vous remettrez le couvert sans faiblir demain.